JOHAN G.

LA DEMI-SECONDE

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042536794
Dépôt légal : octobre 2026

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Prologue

Il y a des dons que le monde devrait laisser tranquilles. Mais le monde ne laisse jamais rien tranquille – et surtout pas ce qu'il ne comprend pas.

La pièce était plongée dans le noir, à l'exception de la lumière froide d'un écran. Dehors, la ville dormait depuis longtemps ; il était passé trois heures du matin, et le bâtiment universitaire était désert, livré au ronronnement lointain des machines et au silence des couloirs vides. L'homme assis devant l'écran n'avait pas vu le temps passer. Il ne le voyait jamais passer quand quelque chose le captivait. Et cette nuit, quelque chose le captivait plus que tout ce qu'il avait étudié en plus de vingt ans de carrière.

Sur l'écran tournait une vidéo. Une simple vidéo de basket, de qualité médiocre, filmée dans un gymnase quelconque. Un jeune homme y traversait la moitié d'un terrain, et il le faisait d'une manière que l'homme devant l'écran ne parvenait pas à s'expliquer. Le garçon semblait toujours arriver une fraction de seconde avant les autres. Toujours là où le ballon allait être, jamais où il était. Toujours en avance, sur ses adversaires, sur ses coéquipiers, sur le jeu lui-même. Comme s'il lisait une partition que personne d'autre ne pouvait voir.

L'homme ne s'intéressait pas au basket. Il l'avait toujours trouvé d'un ennui poli. Ce qui le tenait éveillé à trois heures du matin, le visage éclairé par la lueur bleue de l'écran, c'était cette demi-seconde. Cette impossible demi-seconde.

Il fit reculer l'image. La passa au ralenti. Image par image, il observa le moment précis où le garçon réagissait à une feinte adverse et il sentit un frisson familier lui parcourir la nuque, ce frisson qu'il connaissait depuis l'enfance et qui ne

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

le trompait jamais : le frisson de l'anomalie. De la chose qui ne devrait pas exister.

Parce que le garçon bougeait *avant*.

Pas après la feinte. Pas pendant. Avant. Avant que le défenseur n'ait amorcé son geste, le corps du garçon avait déjà choisi sa réponse. L'homme revint en arrière, recommença, compta les images une à une, certain de s'être trompé. Il ne s'était pas trompé. Dans ce cerveau-là, quelque chose réagissait à une cause qui n'était pas encore arrivée. L'effet précédait son origine. Le futur, en quelque sorte, arrivait en avance.

L'homme se renversa lentement dans son fauteuil. Sur le bureau, à côté du clavier, une tasse de café avait depuis longtemps refroidi. Il n'y toucha pas. Il regardait l'image figée du garçon, suspendu en plein élan, et il souriait sans s'en rendre compte, le sourire de celui qui vient d'apercevoir, au fond d'un puits, le reflet de quelque chose d'immense.

Il avait passé sa vie à étudier le cerveau humain. Il en connaissait les replis, les limites, les mensonges. Il croyait n'avoir plus grand-chose à découvrir. Et voilà qu'un gamin filmé dans un gymnase de province venait de lui montrer une porte dont il ignorait l'existence, une porte ouverte sur un territoire que la science n'avait jamais cartographié.

Loin de cette pièce obscure, à des centaines de kilomètres, le garçon dormait. Il ne savait pas qu'on le regardait. Il ne savait pas qu'à cet instant précis, dans le noir, un inconnu prononçait son nom à voix basse, le faisait rouler sur sa langue comme on goûte un mot nouveau. Il ne savait pas encore ce que valait ce qu'il portait en lui, ni le prix qu'il faudrait payer. Il croyait, comme tous les jeunes gens, que sa vie serait faite de ce qu'il aimait : le jeu, les victoires, et un jour peut-être l'amour. Et elle le serait. Pour un temps.

Mais les dons comme le sien ne demeurent jamais des secrets très longtemps. Ils brillent trop fort. Tôt ou tard, dans l'obscurité où veillent ceux qui convoitent, quelqu'un finit toujours par remarquer la lumière. Et une fois qu'on l'a remarquée, on ne la quitte plus des yeux.

L'homme se pencha en avant et nota quelque chose sur une feuille, d'une écriture nette et patiente. Quelques lettres

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

seulement. Un nom. Puis il éteignit l'écran, et la pièce retomba dans un noir complet.

Dans ce noir, il ne restait que sa respiration, calme et régulière.

Celle d'un homme qui sait attendre.

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Chapitre 1
Burlington

Le soleil ne se levait pas vraiment sur Burlington en novembre. Il apparaissait, timide, derrière les Adirondacks, diffusait une lumière grise et froide sur les toits en bardeau, sur les érables dépouillés, sur les rues encore humides de la nuit. Puis il restait là, suspendu, comme s'il n'avait pas vraiment décidé de rester.

Marcus Phillips connaissait cette lumière par cœur. Il la voyait chaque matin depuis dix-neuf ans.

Debout à six heures moins dix, comme toujours, sans réveil : son corps avait décidé seul de cette heure-là il y a longtemps, et n'avait jamais changé d'avis. Il s'habillait dans le noir, par habitude, par respect pour le silence de la maison. Un jean, un sweat épais, des chaussettes qu'il attrapa dans le tiroir du bas sans regarder. Les gestes étaient précis, économes, silencieux. Marcus n'avait jamais compris pourquoi certains avaient besoin de bruit pour commencer une journée.

Dans la cuisine, la cafetière crachotait doucement. Sa mère l'avait programmée avant de partir au travail, comme chaque nuit. C'était un rituel entre eux qui n'avait jamais été nommé : elle préparait le café qu'elle ne boirait pas, il le buvait sans jamais le mentionner. Une conversation sans mots qui durait depuis des années.

Marcus se versa une tasse. Il s'appuya contre le plan de travail, les deux mains autour du mug, et regarda par la fenêtre. La rue était vide. Un vélo était couché sur le trottoir d'en face depuis trois jours, les roues en l'air, le guidon tordu.

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Il pensa qu'il faudrait le ramener à l'atelier. Son père en ferait quelque chose.

Son café fini, il rinça la tasse, enfila sa veste puis prit son sac près de la porte, toujours au même endroit, posé contre le mur la veille au soir. Avant de sortir, il s'arrêta une seconde et écouta. De l'étage montait le bruit léger et régulier de la respiration de sa mère, à peine audible, juste assez présente pour dire *je suis là, rentre ce soir.* Il ouvrit la porte. L'air froid entra d'un coup. Il sortit.

L'atelier de James Phillips occupait le rez-de-chaussée d'un bâtiment en briques rouges au bout de la rue Colchester, entre un pressing et une épicerie coréenne qui n'avait pas changé sa vitrine depuis 2009. Une enseigne en bois peint à la main, *Phillips Cycles & Repair*, pendait au-dessus de la porte avec l'obstination tranquille des choses qui ont survécu à toutes les modes. La peinture blanche s'écaillait légèrement sur le R de *Repair*. Marcus avait proposé de la refaire l'été dernier. Son père avait dit qu'il s'en chargerait. Le R s'écaillait toujours.

Quand Marcus poussa la porte de l'atelier, à six heures vingt, son père était déjà là.

James Phillips ne semblait jamais arriver quelque part : il était là, comme s'il avait toujours été là. L'idée même de l'avoir vu entrer dans une pièce était inconcevable. Soixante-deux ans, les épaules encore larges, les mains abîmées par quarante ans d'outils, une casquette grise vissée en permanence sur la tête. Il était penché sur un vélo de route suspendu à l'étrier central, une clé à la main, les lunettes de travail sur le nez. Il ne leva pas les yeux quand Marcus entra.

— Café dans le thermos.

— J'ai déjà bu.

— Alors prends le vélo de la dame Kowalski. Dérailleur arrière. Elle en a besoin pour lundi.

Marcus accrocha sa veste, attrapa un tablier. L'atelier sentait le caoutchouc, le lubrifiant, le métal chaud, une odeur que Marcus respirait depuis l'enfance et qui n'avait jamais eu besoin d'être belle pour être rassurante. Le vélo de Mme Kowalski était sur l'établi du fond : une ville hollandaise

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

vert bouteille, guidon relevé, et dans le panier avant quelques feuilles mortes encore coincées dans les tiges. Ses outils l'attendaient déjà.

Ils travaillèrent en silence pendant une heure. Pas un silence gêné, un silence habité, le genre que deux personnes construisent pendant des années sans jamais décider de le construire. De temps en temps, un bruit d'outil. Le claquement d'une clé. Le sifflement léger d'une roue qu'on fait tourner pour vérifier l'alignement. La radio diffusait quelque part une station country que personne n'écoutait vraiment.

Ce fut James qui parla le premier, sans lever les yeux de son travail.

— T'as joué hier soir ?

— Ouais.

— Et ?

Marcus ajusta le câble du dérailleur d'une légère pression du pouce.

— Bien.

James hocha la tête. Il n'en demanda pas plus. Marcus ne donna pas plus. C'était leur façon à eux de parler de basket : par tranches minces, des questions qui ne cherchaient pas vraiment de réponse et des réponses qui ne cherchaient pas vraiment à informer. Quelque chose passait quand même. Marcus n'aurait pas su dire quoi.

Ce qui était étrange, ce qui avait toujours été étrange, c'est que James n'était jamais venu le voir jouer. Pas une seule fois. Pas par désintérêt, Marcus en était certain. Il y avait autre chose que son père portait sur ce sujet précis, quelque chose de compact et de fermé comme une boîte qu'on ne doit pas ouvrir. Marcus avait arrêté de poser des questions là-dessus à treize ans. Non pas qu'on lui ait demandé d'arrêter. Il avait simplement senti, un jour, que la question faisait mal.

Alors il n'avait plus posé la question. Et James n'avait jamais rien expliqué. Ils avaient continué de travailler côte à côte, matin après matin, dans cet atelier qui sentait le caoutchouc, en parlant de dérailleurs et de câbles et de la dame Kowalski qui en avait besoin pour lundi.

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

À neuf heures, une cliente entra avec une roue voilée. Marcus la reçut pendant que James terminait son travail. Il nota le problème, donna un délai, fit une blague légère qui fit sourire la femme. Les gens l'aimaient bien, à l'atelier. Il était facile, pas dans le sens simple du terme, dans le sens qui met à l'aise. Il prenait le temps d'écouter. Il ne regardait pas son téléphone quand quelqu'un lui parlait. Ce n'était pas une technique. C'était lui.

À dix heures et demie, James dit sans préambule :

— Tu peux y aller.

Marcus releva la tête.

— J'ai pas fini le…

— Je finis. Va.

Ce n'était pas de la générosité. C'était de la précision. James savait exactement ce que l'après-midi représentait pour son fils, et il avait calculé depuis longtemps que couper le travail à dix heures et demie était la bonne équation. Il ne l'appelait pas du basket. Il ne l'appelait rien. Il disait juste *va*.

Marcus décrocha sa veste.

— Merci.

James ne répondit pas. Mais ses épaules, une fraction de seconde, se soulevèrent légèrement. Pour ceux qui ne le connaissaient pas, ce n'était rien. Pour Marcus, c'était tout.

Nadia Phillips rentra à onze heures moins vingt. Marcus était encore là, debout dans le couloir, cherchant ses écouteurs dans son sac.

Elle entra comme elle entrait toujours : avec tout son corps en même temps, les bras déjà ouverts avant d'avoir refermé la porte, son manteau de travail sur les épaules, les cheveux attachés avec cette pince orange qu'elle portait depuis des années et qui ne tenait jamais vraiment. Elle était petite, sa mère. Il avait arrêté de s'en rendre compte il y a longtemps, parce qu'elle prenait tellement de place que la taille ne comptait plus.

— Mon grand.

Elle posa une main sur sa joue. Juste ça. Une main chaude sur sa joue froide, une seconde, deux secondes. Il ne bougea pas. Il y avait des gestes qu'on n'analyse pas.

Épreuve – La demi-seconde - Extrait 1 validé – 27/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite